

n'est en somme qu'une autre marchandise. Malaude écrivait récemment dans la *Revue des deux mondes* (janvier '83):

L'industrie japonaise n'en est pas une de profit mais de volume de production, donc préoccupée de fournir aux consommateurs le produit le meilleur, au meilleur coût . . . L'objectif est plus la conquête que le profit, la puissance que les bénéfices, ou plutôt les bénéfices par la puissance et non la puissance par le profit. C'est cette réflexion à long terme qui conduit le patron à développer la robotisation: il ne s'agit pas seulement d'emporter le marché extérieur mais de s'équiper pour le marché intérieur de façon à pouvoir compenser les concessions sociales que l'on voit poindre et auxquelles il convient de se préparer.

Le modèle japonais

De nombreux observateurs américains semblent aujourd'hui convaincus que la prospérité du Japon, son immense succès, minent les grands principes sociaux qui ont donné de si beaux fruits. On prédit la fin du système japonais. J'y vois plus de "wishful thinking" que de logique. Ne sommes-nous pas à l'heure où Toyota prend en main une partie de la production GM, et le fabricant américain n'embauche-t-il pas des cadres japonais pour diriger le travail dans ses usines?

Dans ces conditions, la question de savoir lequel des systèmes est appelé à changer est difficile à trancher. Les deux systèmes se fondront-ils? Personne en ce moment n'a véritablement la réponse. □